

Philippe Sella : « mon attachement à Agen, je l'ai aussi eu par le cœur »

Par Frédéric Cormary

<https://www.sudouest.fr/2018/04/14/le-cote-tres-terrie-n-de-sella-4372569-595.php>

Publié le 14/04/2018

Malgré sa réussite internationale, le rugbyman Philippe Sella a toujours revendiqué ses racines. Un lien indélébile.

Si son enfance a été bercée par « les couleurs de feu » de la vallée du Lot, Philippe Sella a – comme son nom l'indique – du sang italien dans les veines. « Mes grands-parents paternels ont débarqué d'Italie dans les années 20. Il y a toute une fratrie qui est arrivée de Vicence, dans la région de Venise, pour des raisons politiques, mais aussi matérielles. Ils étaient à la recherche de travail. » Ils se sont installés à Bourran. « Exactement là où habitent mes parents aujourd'hui. Ils sont ensuite allés à Lafitte-sur-Lot, à Granges-sur-Lot, sur Buzet et sur le Tonneinçais. » Mais son père est né à Bourran et sa mère est originaire de Clairac. « Sa famille était là depuis des générations. »

Rien d'étonnant donc à ce que le petit Philippe chausse ses premiers crampons dans le club local de rugby à XIII. Mais c'est avec son frère et ses deux cousins germains, « à peu près du même âge et installés à 500 mètres », qu'il « taquinait le ballon dans les prés ». Sans jamais s'éloigner de la ferme familiale. « On était souvent sur le terrain de foot de Bourran, à tout juste 300 mètres de chez nous, mais pour jouer au rugby. » Les cousins sont restés « à la terre », lui n'a jamais lâché le ballon ovale. Mais Bourran est toujours le centre de leur monde, entre les méandres du Lot – où il a fait du ski nautique, pêché et plongé maintes fois – et l'éperon rocheux du « Pech de Berre » vers lequel il jette un coup d'œil attendri à chaque fois qu'il revient chez ses parents.

La plage de Clairac

« Quand tu te sens bien quelque part, tu en parles en bien, forcément »

Philippe Sella n'a jamais ressenti le besoin de parcourir des kilomètres pour s'évader. « On vivait surtout autour de Clairac. On se déplaçait beaucoup à vélo pour aller soit à l'école, soit au sport, soit à la plage. Parce qu'à Clairac, il y avait la plage ! C'est là que je passais mes vacances. Enfin, c'était deux heures dans la journée, de 15 à 17 heures. C'était un deal avec mes parents à partir du moment où j'ai commencé à travailler à la ferme, à l'âge de 12 ans. C'était un créneau pour retrouver les copains et s'amuser un peu avant de revenir les aider jusqu'à 20 heures. À partir du moment où j'ai eu la mobylette, j'ai pu aller sur Aiguillon où il y a la plage aussi. »

Durant l'année scolaire, c'était le sport avant tout. Mais l'été, il écumait les fêtes de villages à Lafitte, Granges, Galapian, Tonneins et bien sûr Clairac. « Il y avait trois bars à l'époque, dont celui du XV et celui du XIII. Notre salle de vie, c'était le Moon Bar. » Et puis le futur centre international aux 111 sélections s'est petit à petit éloigné du nid familial et de la vallée du Lot. « Il y a eu le collège à Aiguillon, le lycée à Marmande pendant deux ans, et puis j'ai signé à Agen. C'est la plus grosse mutation que j'ai fait. » Avec une seule demande : « Intégrer le lycée technique en pensionnaire. J'y ai connu une autre sportive qui faisait du ski, du handball, qui était très jolie, et c'est encore aujourd'hui mon épouse. Donc mon attachement à Agen, je l'avais par le rugby et je l'ai aussi eu par le cœur. »

<https://youtu.be/PKXhrDqIRSS>

L'accent de Francis Cabrel

Pour sa carrière, Philippe Sella était prêt à quitter le département. « Je voulais être professeur d'éducation physique. J'avais dit que si je ne réussissais pas, je reprendrais la ferme des parents. Ils m'ont permis de continuer jusqu'au bac, je suis rentré au Creps ensuite, et je n'ai jamais été agriculteur. » Affecté à Gonesse en Île de France, il n'a finalement pas bougé. « En tant que sportif de haut niveau, j'ai été renvoyé à l'Inspection académique d'Agen. Ce n'est pas une volonté, mais c'était mieux ! » Attaché à son Lot-et-Garonne comme une moule à son rocher, il n'a jamais hésité à en faire la promotion jusqu'à l'autre bout du monde. «

Quand tu te sens bien quelque part, tu en parles en bien, forcément. On met peut-être un peu plus de barrières dans un premier temps que les gens du Nord, mais ensuite c'est vraiment une terre d'accueil. »

Une terre où il a grandi dans un milieu rural qui lui colle à la peau. « Je suis attaché à ce côté très terrien. » Et à sa maison, en plein cœur d'Agen, dans le quartier des Jacobins. À tel point qu'il a toujours refusé les sollicitations des autres clubs que le SUA où il est revenu en 2012 comme Directeur rugby. « Au-delà de me demander si j'allais être à la hauteur, c'est uniquement à cause de cet attachement au Lot-et-Garonne que j'ai toujours répondu non. » Avec une figure de proue : Francis Cabrel. « On écoute tous ses chansons. Il y a une fierté à avoir une méga star qui est d'Astaffort et qui vit toujours là-bas. J'aime son accent, sa quiétude, sa sérénité, ce côté long fleuve tranquille un peu comme la Garonne. » Une Garonne au bord de laquelle il se voit vieillir ? « Je ne sais pas, même si je suis très bien ici. Mais ça dépendra aussi de mes enfants. Rien n'est figé. »

« **J'aurais pu vivre ailleurs, c'est sûr** »



Philippe Sella a vécu deux ans à Londres avec sa famille. © Crédit photo : DR

Philippe Sella aurait-il pu vivre ailleurs qu'en Lot-et-Garonne ? « Je l'ai toujours pensé », assure-t-il sans hésitation. Il l'a même fait à la fin de sa carrière de joueur, sous le maillot des Saracens, entre 1996 et 1998. « J'ai vécu à Londres pendant deux ans et toute la famille s'est régalée. »

Passer de la vie à la campagne lot-et-garonnaise à la méga city londonienne n'avait pourtant rien d'évident. « Ce que j'ai aimé à Londres, c'est la découverte d'une vie totalement différente, avec un mal à la tête par moments à cause de la langue ! Mais ça m'a beaucoup plu. » Il a eu l'occasion d'y revenir plus tard quand son

filz Geoffrey – le plus grand voyageur de la famille installé depuis trois saisons à Massy (91) – s’y est expatrié pour ses études après un séjour en Afrique du Sud.

L’attrait du Pays basque

Même si l’expérience l’a séduit, Philippe Sella le promet : « Je ne me suis jamais imaginé m’installer à Londres. Je n’étais parti que pour un an au départ, j’aurais pu en faire trois. Mais je savais que j’allais revenir un jour dans le département. Je l’ai fait d’ailleurs régulièrement durant ces deux années pour mener des actions dans mon entreprise (Sella Communication) à Villeneuve-sur-Lot ou pour voir mes parents. »

C’était la même chose quand il travaillait à Paris pour Canal+. Il monte encore régulièrement à la capitale pour le business ou pour son association, Les Enfants de l’Ovale. « J’aime y aller parce que j’aime revenir. » Mais Philippe Sella l’assure : « J’aurais pu vivre ailleurs, c’est sûr. Il y a notamment le Pays basque que j’aime beaucoup. C’est aussi très sport et très nature avec ce côté mer-montagne-forêt. »

F. C.

Voir aussi

Philippe Sella, ancien joueur de rugby, nous raconte cinq petites histoires de sa carrière de sportif au SUA et en équipe de France.

<https://youtu.be/2JKTPdGuRwg>